

Palm Sunday

April 14, 2019

Luke 19:28-40 Isaiah 50:4-9a Philippians 2:5-11

The Passion According to Luke

In some ways, the liturgy of Palm Sunday is much more complicated than the liturgy for Easter Day. The service falls into two parts: the liturgy of the blessing of the palms (which sets the scene for Jesus' triumphal entry into Jerusalem), and the Holy Communion service (which begins with a dramatized reading of Jesus' betrayal, crucifixion and death). The little reading at the start of our service was taken from the Gospel of Luke. It differs slightly from the accounts of this incident given in the other gospels in three important and perhaps surprising respects. First of all, this is no random crowd of Jerusalem residents who are gathered around Jesus. The crowd is made up of his disciples and a few Pharisees, described simply as "onlookers". Secondly, they do not cry "Hosanna to the Son of David!" Luke tells us that they shout almost exactly the same words that the angels sang the night that Christ was born. Finally, there are no palms mentioned – rather a pity since we call the Sunday "Palm Sunday."

There is, however, a donkey. And I happen to like donkeys. I remember donkey rides on the beach while on holiday in England; and I remember that the girls at my school used to raise money for Mrs. Clutterbuck's Donkey Refuge by selling little cakes at lunchtime. On Palm Sunday in England, Mrs. Clutterbuck used to lend us one of her donkeys, which was led down the aisle of the church in a procession. We were told that ever since Palm Sunday, every donkey bears the sign of the cross over its shoulders and back. But why is there a donkey in this story at all? Does the donkey symbolize something special? Why did Jesus ride a donkey on this occasion when we are told that he used to walk everywhere? Why was he not carried on the shoulders of his adoring disciples? Why did he not choose a horse – surely a more fitting animal for the triumphal entry of a king into Jerusalem?

There were at least two other occasions on which Jesus rode on a donkey. On the first occasion he was in the womb of his mother Mary on the way to Bethlehem. The second occasion is a clue to the symbolism of the donkey in this story. Threatened with death by Herod, Jesus, Mary and Joseph fled to safety in Egypt riding on a donkey. In today's story, Jesus is not riding to safety, he is instead riding to his certain death.

This donkey is also prefigured in the Old Testament. Samson (the strong man) slays Israel's

enemies with the jawbone of a donkey. Here, Jesus rides into Jerusalem on the back of a humble donkey to do battle with the most ancient enemy of all mankind: death itself. In I Kings 1:33, we hear that when Solomon becomes king of Israel, he rides into Jerusalem on his father David's favorite donkey. Jesus seems to be fulfilling the prophecy of Zachariah (9:9) "Sing for joy Jerusalem! Behold, your king comes to you, humbly riding on a donkey."

Given the context of the Old Testament, people have associated the arrival of Jesus into Jerusalem on a donkey with the fact that he came as the Prince of Peace. Pilate arrived in Jerusalem at almost the same time. He normally lived in his palace near the coast, but at the feast of the Passover, his presence was required in the capital city. He rode into Jerusalem on a well-trained war-horse, surrounded by his troops who carried flags and weapons. Pilate arrived backed by the temporal might of imperial Rome. Jesus arrives on a humble donkey covered with his disciples' clothes. In this dramatic contrast, the scene is set for a conflict between earthly might and heavenly power; a conflict that leads to Christ's crucifixion on Calvary.

By riding on a donkey, Jesus shows us how the mundane and the ordinary can become a vehicle for triumph. As the Russian playwright once observed: "There are no small roles; there are only small actors." If we have the eyes to see it, we can observe this power at work in our own lives. It is often in the simplest tasks that we can most powerfully reassure people of our love. Without those small tasks faithfully performed, the outcome of our best plans would come to nothing.

Donkeys are widely thought of as stubborn and resistant. The donkey in our story (despite the fact that it had never been ridden before) becomes instantly pliant to Jesus' will. This donkey stands for us: stubborn as we may be - resistant to God's will as we may be - when Jesus subdues our will to his own, we will go where he leads.

In one short reading from the Gospel of Luke, the contrast between two worlds could not be clearer: humility and pride; suffering and triumph; death and life. Those are the contrasts that we will explore in the week to come.

D'une certaine façon, la liturgie du dimanche des Rameaux est beaucoup plus compliquée que la liturgie du jour de Pâques. L'office se divise en deux parties : la liturgie de la bénédiction des rameaux (qui prépare le terrain pour l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem) et l'office de la Sainte Communion (qui commence par une lecture théâtralisée de la trahison, de la crucifixion et de la mort de Jésus). La petite lecture au début de notre service est tirée de l'évangile de Luc. Elle diffère légèrement des récits de cet incident relatés dans les autres évangiles, et ce en trois points importants et peut-être surprenants. Tout d'abord, ce n'est pas d'une foule aléatoire d'habitants de Jérusalem qui est rassemblée autour de Jésus. La foule est composée de ses disciples et de quelques pharisiens, décrits simplement comme des « badauds ». Deuxièmement, ils ne crient pas « Hosanna au fils de David ! ». Luc nous dit qu'ils crient presque exactement les mêmes paroles que les anges ont chantées la nuit de la naissance du Christ. Enfin, les rameaux n'y sont pas mentionnés – plutôt dommage puisque l'on appelle ce jour le « dimanche des Rameaux ».

Il y a cependant un âne. Et j'aime bien les ânes. Je me souviens des promenades que je faisais à dos d'âne sur la plage pendant mes vacances en Angleterre ; et je me souviens que les filles de mon école avaient l'habitude de récolter des fonds pour les ânes du refuge de Mme Clutterbuck en vendant des petits gâteaux à l'heure du déjeuner. Lors du dimanche des Rameaux en Angleterre, Mme Clutterbuck nous prêtait un de ses ânes, qui était conduit en procession dans l'allée de l'église. On dit que depuis le dimanche des Rameaux, tous les ânes portent le signe de la croix sur leurs épaules et dans leur dos. Mais pourquoi y a-t-il un âne dans cette histoire ? L'âne symbolise-t-il quelque chose de spécial ? Pourquoi Jésus a-t-il monté un âne en cette occasion quand on nous dit qu'il avait l'habitude de marcher partout ? Pourquoi n'a-t-il pas été porté sur les épaules de ses disciples qui l'adoraient ? Pourquoi n'a-t-il pas choisi un cheval - certainement un animal plus approprié pour l'entrée triomphale d'un roi à Jérusalem ?

Il y a eu au moins deux autres occasions où Jésus est monté à dos d'âne. La première fois, il était dans le ventre de sa mère, Marie, sur le chemin de Bethléem. La deuxième occasion est un indice du symbolisme de l'âne dans cette histoire. Menacés de mort par Hérode, Jésus, Marie et Joseph se sont rendus en Égypte à dos d'âne pour y trouver refuge. Dans l'histoire d'aujourd'hui, l'âne ne mène pas Jésus en sécurité, il le mène à sa mort certaine.

Cet âne est également préfiguré dans l'Ancien Testament. Samson (l'homme fort) tue les ennemis d'Israël avec l'os de mâchoire d'un âne. Ici, Jésus entre à Jérusalem sur le dos d'un modeste âne pour y combattre le plus vieil ennemi de l'humanité : la mort. Dans I Rois 1:33, nous apprenons que lorsque Salomon devient roi d'Israël, il se rend à Jérusalem avec l'âne préféré de son père, David. Jésus semble accomplir la prophétie de Zacharie 9:9 « Pousse des cris de joie, ô communauté de Jérusalem ! Car ton roi vient vers toi, humilié, monté sur un âne. »

Compte tenu du contexte de l'Ancien Testament, les gens ont associé la venue de Jésus à Jérusalem sur un âne au fait qu'il soit venu en tant que Prince de la paix. Pilate est arrivé à Jérusalem à peu près au même moment. Il vivait surtout dans son palais près de la côte, mais lors de la Pâque (juive), sa présence était requise dans la capitale. Il est arrivé à Jérusalem sur un cheval de guerre bien entraîné, entouré de ses troupes qui portaient des drapeaux et des armes. Pilate est arrivé soutenu par la puissance temporaire de l'Empire Romain. Jésus arrive sur un modeste âne en portant les vêtements de ses disciples. Dans ce contraste dramatique, la scène dépeint un conflit entre la puissance terrestre et le pouvoir céleste ; un conflit qui mène à la crucifixion du Christ au Mont du Calvaire.

En chevauchant un âne, Jésus nous montre comment le banal et l'ordinaire peuvent devenir un véhicule de triomphe. Comme l'a dit le dramaturge russe : « Il n'y a pas de petits rôles, il n'y a que de petits acteurs. » Si nous avons les yeux pour le voir, nous pouvons observer ce pouvoir à l'œuvre dans nos propres vies. C'est souvent dans les tâches les plus simples que nous pouvons rassurer les gens de notre amour avec le plus de puissance. Sans ces petites tâches fidèlement exécutées, nos meilleurs projets se solderaient par un échec.

Les ânes sont généralement considérés comme obstinés et résistants. L'âne dans notre histoire (malgré le fait qu'il n'ait jamais été monté auparavant) se pli instantanément à la volonté de Jésus. Cet âne nous représente : tout aussi obstinés que nous puissions l'être - résistants à la volonté de que nous puissions l'être - lorsque Jésus soumettra notre volonté à la sienne, nous irons là où il nous conduit.

Dans une courte lecture de l'évangile de Luc, le contraste entre les deux mondes ne pourrait pas être plus clair : humilité et fierté ; la souffrance et le triomphe ; la mort et la vie. Ce sont les contrastes que nous explorerons dans la semaine à venir.